MUSÉE DAUPHINOIS
GRENOBLE

DOSSIER DE PRESSE
AVRIL 2026

# De tous bois

## Ébénistes Hache & création contemporaine

Avec la collaboration exceptionnelle de

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

Avec le soutien de

PRÉFÈTE DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
Liberté
Égalité
Fraternité

isère
LE DÉPARTEMENT

ENTRÉE GRATUITE DANS LES 11 MUSÉES DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE

# Sommaire

**Éditorial** ..... 2
**Communiqué de presse** ..... 3
**L'exposition en chiffres** ..... 4
**Un regard inédit – Sublimer le bois !** ..... 4
À la rencontre des talents d'hier et d'aujourd'hui ..... 5
**Le parcours de l'exposition** ..... 6
D 'une collection à une donation ..... 6
Qui étaient ces artisans ? ..... 7
Le travail des ébénistes Hache ..... 10
Des dialogues avec la création contemporaine ..... 12
Héritage, réinterprétation ou innovation ? ..... 20
**Focus – Le dispositif de reconstruction numérique Explovision** ..... 21
**La résidence de création** ..... 22
**Autour de l'exposition – l'agenda** ..... 23
Les visites du samedi ..... 23
Les visites du 1er dimanche du mois ..... 23
Pour aller plus loin ..... 24
**La publication** ..... 25
Sommaire ..... 25
**Photographies** ..... 26
**Légendes et crédits** ..... 0

# Éditorial

La réalisation des expositions constitue pour le public la face visible de l'action engagée par nos musées. Tout un pan de leur travail consistant en la conservation des collections est ainsi relativement ignoré. Or, c'est cette mission fondatrice qui doit garantir la transmission d'un patrimoine artistique et culturel devenu commun aux générations futures.

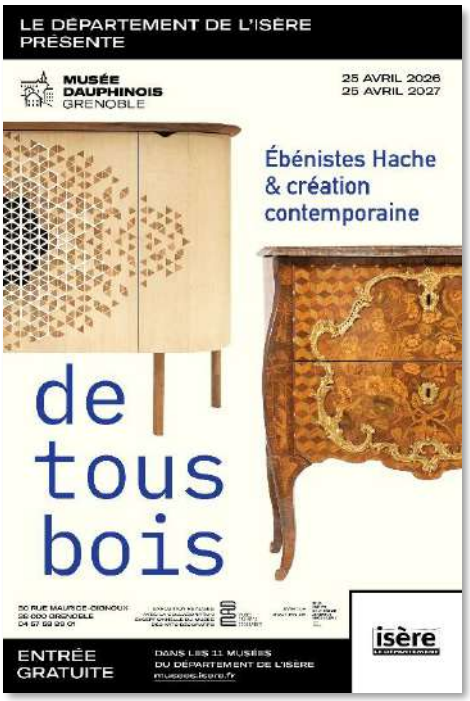
Figurant au premier plan à l'échelle nationale, le réseau des musées du Département de l'Isère conserve ainsi plusieurs centaines de milliers de pièces rassemblées au fil du temps d'une incroyable diversité. Au sein de cet ensemble, il revient au Musée dauphinois de préserver les traces matérielles de la présence humaine sur notre territoire, depuis les premiers peuplements jusqu'aux témoignages les plus récents de l'évolution de la société.

Des collections qui ne cessent de s'enrichir et que les musées s'emploient à faire découvrir au public. L'exposition *De tous bois* est précisément née d'une donation de nature exceptionnelle d'une vingtaine de meubles de la célèbre dynastie d'ébénistes dauphinois Hache au profit de la collectivité. Cet acte d'une grande générosité consenti en 2021 par Anne-Catherine Jouanneau, en mémoire de son père Stephan Jouanneau, a immédiatement abouti à l'idée de les donner à voir au plus grand nombre.

À travers l'exposition de ce mobilier remarquable, le Musée dauphinois entend également rappeler que les métiers d'art liés au travail du bois sont encore présents aujourd'hui en Isère, en particulier avec la perpétuation du savoir-faire de la marqueterie qui a fait la réputation des Hache au XVIII^e^ siècle. En associant des créateurs contemporains de renom à ce projet, de France et d'ailleurs, le musée est également fidèle à sa démarche d'ouverture. Un dialogue entre les artistes d'hier et d'aujourd'hui rendu possible grâce à une collaboration exceptionnelle avec le Musée des Arts décoratifs de Paris, auquel nous exprimons ici notre plus vive reconnaissance.

Jean-Pierre Barbier
Président du Département de l'Isère

# Communiqué de presse




*« Cette exposition est une belle occasion de rappeler que les métiers d'art liés au travail du bois sont encore bien présents aujourd'hui en Isère ».*

Jean-Pierre Barbier
Président du Département de l'Isère

GRENOBLE, LE 26 MARS 2026

# DE TOUS BOIS

## ÉBÉNISTES HACHE & CRÉATION CONTEMPORAINE

DU 25 avril 2026 au 25 avril 2027

**Établis à Grenoble au 18e siècle, les ébénistes Hache ont meublé les plus belles demeures dauphinoises et acquis une renommée jusqu'à Paris, laissant un héritage exceptionnel de savoir-faire et d'élégance, témoin des modes de vie au siècle des Lumières.**

Le Musée dauphinois s'attache depuis longtemps à faire connaître cette dynastie, dont il conserve de nombreuses pièces remarquables. Pour sa nouvelle exposition, le musée propose un regard inédit : faire dialoguer ces chefs-d'œuvre avec des créations contemporaines.

**Grâce à une donation majeure au Département de l'Isère – la collection Stephan Jouanneau – et à une collaboration exceptionnelle avec le Musée des Arts décoratifs de Paris**, l'exposition dévoile des pièces inédites, mises en résonance avec des œuvres de créatrices et créateurs de renom de notre temps.

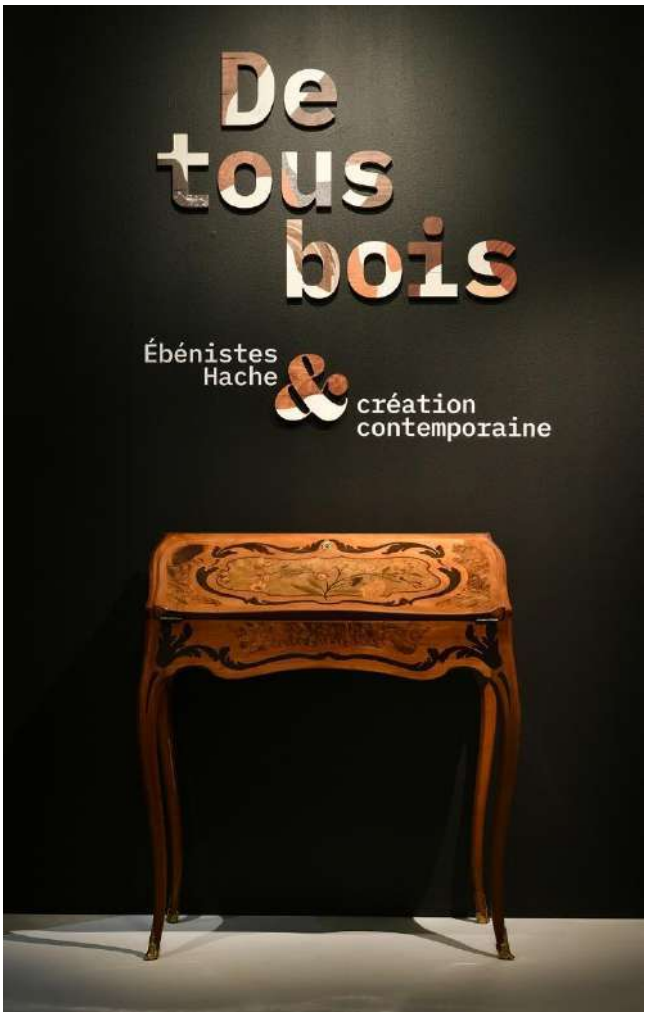
Portant une attention particulière à la valorisation des savoir-faire novateurs ou inspirés des pratiques anciennes, l'exposition sera accompagnée d'une résidence de création pour mettre à l'honneur les talents isérois d'aujourd'hui. Cette résidence aboutira à la réalisation d'une pièce originale d'ébénisterie, qui rejoindra l'exposition à partir de septembre 2026. Un cycle d'animations accompagnera toute la durée de l'exposition avec de nombreux invités, experts dans des domaines variés, qui auront l'occasion de partager leurs visions.

**CONTACT PRESSE**
**Amélie Thomas**
Chargée de l'action culturelle
et de la communication
amelie.thomas@isere.fr
04 57 58 88 72

**Musée dauphinois**
30 rue Maurice-Gignoux
38000 Grenoble
musees.isere.fr
04 57 58 89 01

# L'exposition en chiffres

- 650 m² d'espaces d'exposition
- 35 meubles et objets attribués à la famille d'ébénistes Hache
- 10 meubles contemporains
- 13 créateurs et créatrices contemporains qui présentent leurs œuvres
- 8 dialogues entre des meubles attribués aux Hache et des meubles contemporains
- 38 échantillons de matériaux divers dans la matériauthèque
- 4 portraits de la famille Hache
- 1 ébéniste en résidence de création
- 2 ans de préparation




Entrée de l'exposition
©Musée dauphinois – Département de l'Isère

# Un regard inédit – Sublimer le bois !

## À la rencontre des talents d'hier et d'aujourd'hui

Le Musée dauphinois s'est intéressé de longue date aux ébénistes Hache, dont il conserve nombre des chefs-d'œuvre. La récente donation Jouanneau fait du musée départemental le plus grand dépositaire de ce patrimoine avec l'entrée dans les collections de dix-neuf pièces en 2021 ; une donation majeure qui aboutit rapidement au projet de les montrer au public dans leur intégralité à travers une exposition.

S'appuyant sur une collaboration exceptionnelle avec le Musée des arts décoratifs de Paris, cette exposition entend également porter un nouveau regard sur l'ébénisterie Hache en questionnant une forme d'héritage des gestes et des savoirs dans la production artistique actuelle. Un dialogue directement inspiré par Stephan Jouanneau lui-même, qui aimait à associer dans son intérieur le mobilier ancien des maîtres dauphinois et des pièces de designers scandinaves dont il avait fait l'acquisition.

Des connexions entre hier et aujourd'hui qui permettent sans nul doute de mieux comprendre ce qui fait encore et toujours la réputation des Hache, en somme ce qui fonde leur marque de fabrique.

# Le parcours de l'exposition

## D 'une collection à une donation

### Stephan Jouanneau, la passion de la collection

Maître Stephan Jouanneau (1916-2001), avocat renommé au barreau de Grenoble et grand amateur d'art décoratif, fut tout au long de sa vie à la recherche de pièces de mobilier anciennes pour décorer les biens qu'il possède en Isère et à Paris. Le petit cahier des achats qu'il nous laisse et qui couvre la période 1959-2000, gage d'une liste impressionnante de meubles principalement datés des 17e, 18e et 19e siècles. La première mention des Hache apparaît dès 1959 par l'achat d'un « *secrétaire* ». La plupart des créations de la dynastie dauphinoise sont achetées au cours des années 1980-1990 lors de ventes aux enchères, auprès d'antiquaires ou de particuliers. Le choix de Maître Jouanneau se porte souvent sur les pièces marquetées et de bois teintés. Comme il est amateur chez les Hache des lignes fines et élégantes.

### Une donation majeure pour les collections publiques

À l'issue d'une carrière dans la biotechnologie internationale et résidant désormais en Isère, Anne-Catherine Jouanneau, fille et unique héritière de Maître Jouanneau, fait don de cette collection en 2021 au Département de l'Isère pour son Musée dauphinois afin d'honorer la mémoire de son père. Son souhait le plus cher étant que cet ensemble soit conservé sur le territoire où son père a vécu l'essentiel de son existence.

L'entrée de la collection Jouanneau dans le domaine public, enrichit considérablement le fonds « Hache » du Musée dauphinois. Un ensemble d'exception par la qualité des pièces rassemblées qui couvrent près d'un siècle de production et illustre le savoir-faire de trois générations de la célèbre dynastie.

*Maître Stephan Jouanneau,* Grenoble, années 1980
©Photographie anonyme Collection Jouanneau

## Qui étaient ces artisans ?

Au 18e siècle, le mobilier décoratif – principalement réalisé en France au sein des ateliers parisiens – devient un art. Œuvrant en Dauphiné, les Hache se font un nom jusque dans la capitale en fabriquant des meubles d'une qualité remarquable en recourant aux bois de la nature environnante et en maîtrisant à la perfection les techniques de marqueterie.

Du milieu du 17e siècle jusqu'à la fin du 18e siècle, Noël Hache à Toulouse, puis ses descendants Thomas, Pierre, Jean-François et Christophe-André, installés à Grenoble, vont se transmettre et développer inventivité de la main pour fabriquer objets domestiques et mobilier d'apparat.

Grenoble, capitale du Dauphiné au 18e siècle, compte alors un peu plus de vingt mille habitants. Traversée par l'Isère – à la fois ressource et menace en raison des crues régulières -, la ville est approvisionnée par de nombreuses embarcations apportant bois et autres marchandises. Une foule d'artisans œuvre au cœur de la cité. Orfèvres, faïenciers, horlogers et premiers gantiers sont stimulés par une clientèle influencée par le mode de vie parisien. C'est dans ce cadre que les Hache connaissent un réel succès.

*Vue de la ville de Grenoble*, seconde moitié du 18e siècle ©Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère

### Thomas Hache (1664-1747), ébéniste du duc d'Orléans

Le premier maître ébéniste de la famille Hache est Noël (vers 1635-1675), originaire de Calais. Après avoir effectué son tour de France, il s'installe à Toulouse vers 1656 et demande aux magistrats de la ville une autorisation pour exercer. On ne possède que peu d'informations sur sa production.

L'un de ses fils, Thomas, quitte Toulouse pour s'installer à Chambéry comme compagnon. En 1699, son mariage avec la fille aînée de l'ébéniste Michel Chevalier à Grenoble, le fait quitter la Savoie et installe la dynastie des Hache dans la capitale du Dauphiné. Dans l'atelier de la rue Neuve (actuelle rue Voltaire), Thomas obtient, en 1721, le titre envié d'ébéniste ordinaire du duc d'Orléans, gouverneur de la province. À partir des années 1720, sa production de meubles galbés de style Régence ne se distingue guère de celle de son fils Pierre, qui travaille auprès de lui.

## Pierre Hache (1705-1776), un nouvel univers créatif

*Portrait de Marguerite Blanc-la-Goutte,* seconde moitié du 18e siècle, ©Coll. Madeleine Bidal

Fils unique de Thomas, il épouse en 1725 Marguerite Blanc, fille du poète grenoblois Blanc-la-Goutte. Son contrat de mariage précise qu'il doit travailler *« assidûment, fidèlement et sans divertissement au profit et dans la boutique dudit sieur Hache père* ». Perpétuant celui de son père, son art offre des meubles aux formes mouvementées selon l'évolution du goût.

En 1750, l'atelier s'installe place Claveyson à Grenoble et c'est probablement autour de cette date que Pierre Hache commence à utiliser l'estampille « *HACHE À GRENOBLE* ». À côté de meubles raffinés marquetés à l'italienne et de petits objets comme des coffrets, des jeux ou du mobilier plus commun, il crée des boiseries pour des décors architecturaux, comme celle de l'imposte sculptée de la porte du Jardin de Ville à Grenoble (encore visible rue Hector Berlioz).

## Jean-François Hache (1730-1796), l'apogée de l'atelier

*Portrait de Jean-François Hache*, seconde moitié du 18e siècle ©Coll. Madeleine Bidal

Dit « *l'aîné* », fils de Pierre, il se rend à Paris à l'âge de 26 ans pour découvrir les formes et décors à la mode qu'imaginent les plus fameux ébénistes, dont Jean François Oeben. De retour à Grenoble, il renouvelle profondément la production familiale qui désormais porte son estampille. Les marqueteries géométriques polychromes et les cartouches aux motifs végétaux se substituent aux décorations à l'italienne. Ébéniste, ensemblier et négociant, son atelier de la place Claveyson devient aussi un commerce de « *clincaillerie* », de miroirs et verres, de passementerie et étoffes et de matériaux d'architecture.

Marié en 1782 avec Marie Josserand, mais sans descendance, il cède ses affaires en 1788 à son frère Christophe-André qui suit de près la fabrication des meubles. Sous la Révolution, Jean-François Hache est enfermé comme « *suspect* » en 1794 pendant huit mois dans le couvent de Sainte-Marie d'en-Haut devenu prison (actuel Musée dauphinois).

## Christophe-André Hache (1748-1831), la fin de la dynastie

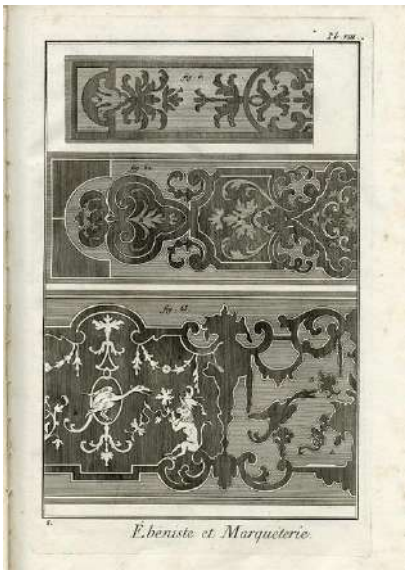
*Portrait de Christophe-André Hache*, vers 1790, Anonyme
©Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère

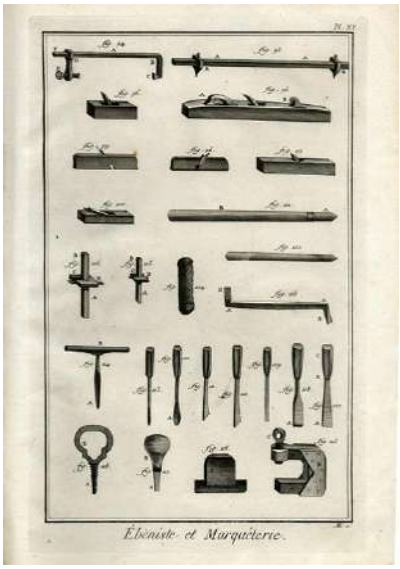
Dit « *Hache-Lagrange* », Christophe-André est le frère cadet de Jean-François. Il développe au sein de l'entreprise familiale les activités de serrurerie et de quincaillerie. À partir de 1788, la production de la place Claveyson se range sous son nom bien qu'il n'intervienne pas ou peu dans la réalisation du mobilier.

La Révolution, peu favorable au commerce des meubles luxueux, la mort de Jean-François Hache en 1796, et l'absence de successeur précipitent la fermeture du célèbre atelier en 1801. Conseiller municipal, notable et rentier, Christophe-André, veuf et père de quatre filles, se consacre alors à la gestion des biens familiaux. La dynastie des Hache, ébénistes à Grenoble, se termine avec lui.

# Le travail des ébénistes Hache

## L'art de décorer le bois






L'art de l'ébéniste, à la différence du menuisier, se caractérise par la technique du placage qui consiste à revêtir les meubles de très minces feuilles de bois souvent précieux. La marqueterie figure des motifs décoratifs variés obtenus par l'assemblage d'éléments de bois découpés, naturels ou teints, qui peuvent être associés à d'autres matériaux comme l'ivoire. Au cours du 18e siècle, l'outillage se perfectionne afin d'obtenir des placages plus fins, aptes à recouvrir les galbes plus audacieux du style Louis XV.

## Commodes et bureaux dits « Mazarin »

Au siècle des Lumières, le mobilier se transforme pour s'adapter à un nouvel art de vivre, sensible non seulement à l'esthétique, mais aussi au confort. Si le cabinet apparaît dès le début du 17e siècle, suivi de la commode et du bureau, les morphologies, les lignes et les décors de ces meubles ne cessent d'évoluer.

Loin de l'effervescence parisienne et des premiers ébénistes d'origine étrangère installés au faubourg Saint-Antoine, les Hache s'emparent de ces formes nouvelles pour créer à Grenoble un style qui leur est propre. Leur mobilier, réalisé à partir de bois indigènes, parfois teintés et décorés de marqueteries florales de placages polychromes, est d'une telle virtuosité qu'ils comptent parmi les ébénistes les plus convoités, bien au-delà du Dauphiné.

## Marquer la production

À Grenoble, aucune règlementation n'impose aux ébénistes de marquer leurs ouvrages. Pourtant, les Hache adoptent les usages parisiens pour signer leurs créations. Pierre Hache utilise l'estampille « *HACHE À GRENOBLE* » dès 1747. Le marquage s'effectue à l'aide de deux fers en métal distincts, frappés au maillet après avoir été chauffés. Vers 1760, son fils Jean-François (1730-1796) crée sa propre marque en intercalant un troisième fer : « *HACHE FILS À GRENOBLE* ». Cette signature, appliquée sur la rive d'un tiroir ou le montant d'un coffret, authentifie le travail. Il n'est pas rare de trouver les deux marques sur un même meuble, témoignant d'une collaboration entre le père et le fils. Parallèlement, Jean-François innove avec l'étiquette en papier collée à l'intérieur des meubles.

### Donner au bois de nouvelles couleurs

Aux effets les plus surprenants, moirés, flammés, mouchetés des bois, sont associées des teintures qui font l'une des particularités de la marqueterie Hache. La coloration de la "*petite commode rougie à deux tiroirs*", celle "*d'un grand bureau en bois de poirier mis en noir*" et le célèbre "*bois verdi*", reconnaissable entre tous, suscitent la curiosité de la concurrence, mais les secrets de fabrication restent bien gardés.

Jean-François compose ses décors comme des tableaux : l'alliance du vert (frêne verdi), du noir (ébène), du blanc (sycomore) et du rouge (palissandre ou amarante), crée des contrastes saisissants. Pour enrichir ces décors, les Hache exploitent également les effets naturellement graphiques et chamarrés des loupes et des ronces, provenant des excroissances et des racines des arbres.

### Sculpter la surface du bois

Bien que les « *buffets avec sculptures* » figurent vers 1765 parmi les meubles proposés par l'atelier grenoblois, les exemples de sculpture sur bois réalisés par les Hache restent rares. Hormis l'imposte de la porte cochère du Jardin de ville de Grenoble réalisée par Pierre Hache, qui est demeurée en place, les archives mentionnent d'autres ouvrages aujourd'hui disparus : buffet d'orgue, frise et cul de lampe d'une tribune de l'église de l'hôpital des Pères de la Charité de Grenoble (détruit à la fin du 19e siècle) et diverses boiseries pour l'ancien hôtel de ville de Grenoble (hôtel dit « *Lesdiguières* »).

### Tables et bureaux

L'art de vivre au 18e siècle fait naître un nouveau répertoire de meubles, dicté par les activités quotidiennes d'une société aisée, installée dans de vastes demeures accueillant salons, pièces de travail ou de réception et appartements privés. Après les massifs bureaux Mazarin, on pratique l'écriture sur des tables bureaux, des secrétaires en pente ou des bureaux dos d'âne dont l'abattant sert d'écritoire, ou encore sur des petites tables d'agrément.

### Se divertir, les tables de jeu

Au siècle des Lumières, le jeu est une activité sociale incontournable, c'est pourquoi la table de jeu devient un accessoire indispensable pour accompagner les pauses récréatives des salons. Elle se décline dans une multitude de formes et de modèles en fonction des modes, mais aussi en fonction des exigences techniques de chaque règle des jeux de l'époque : échecs, trictrac, brelan, ou encore tri.

### Petits meubles et objets d'intimité

Jean-François Hache, pour répondre aux usages mondains et aux occupations domestiques de sa clientèle, diversifie sa production avec un mobilier raffiné destiné aux usages privés. Qu'il s'agisse de se mettre en beauté devant une toilette, de rédiger sa correspondance sur une écritoire, de broder sur un métier à filet ou prier devant un crucifix, chaque activité dispose alors d'un meuble approprié. La taille et la finesse de chaque pièce témoigne de la recherche constante d'un mobilier adapté aux gestes du quotidien et aux espaces plus restreints d'un habitat. Ces meubles témoignent de l'essor de nouveaux modes de vie de l'aristocratie ou la bourgeoisie. Le confort et l'intimité prennent le pas sur l'apparat.

## Des dialogues avec la création contemporaine

Dans toute l'histoire de leur production, les ébénistes Hache ont réalisé une production d'une remarquable qualité, mêlant traditions et innovations, associant marqueterie, essences locales de bois naturels ou teintés, galbes élégants. Aujourd'hui, l'esprit des Hache se retrouve dans le travail de créateurs et créatrices contemporains comme le montre cette exposition en les faisant dialoguer.

### Dialogue 1 : Thomas Hache & Nicolas Aubagnac

Ces deux meubles de rangements sont proches dans leur conception architecturale et leur mise en œuvre, bien que plusieurs siècles les séparent. Nicolas Aubagnac s'inscrit dans une forme de perpétuation de la tradition de l'ébénisterie en faisant appel pour ses projets à des artisans d'exception. Si Thomas Hache a eu recours à des bois locaux (sapin et noyer), Nicolas Aubagnac a choisi pour son cabinet une essence exotique, l'ébène de Macassar (Indonésie).

| | |
|---|---|
| *Armoire-dressoir,* vers 1697<br>Thomas Hache<br>Sapin, piétement de noyer noirci, placage de ronce de noyer, noyer teinté en noir, sycomore, chêne lacustre, bronze doré<br>Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère | *Cabinet Sinan,* 2014<br>Nicolas Aubagnac<br>Marqueterie et piétement en ébène de Macassar (Indonésie), vernis brillant<br>Coll. Atelier Nicolas Aubagnac, Paris |
| | |

## Dialogue 2 : Pierre Hache & Elisa Strozyk et Sebastien Neeb

Le dessin de cette petite étagère murale à trois tablettes se retrouve dans d'autres modèles, souvent proposés par paire dans la production de Thomas ou Pierre Hache. Les montants ajourés et l'absence de fonds lui donnent sa légèreté. Autre pièce murale, le cabinet bar *Septagon* s'affiche au contraire comme un meuble sculptural. Sa façade facettée exploite le potentiel décoratif de la technique mise au point par Elisa Strozyk, qui mêle textile et bois pour créer une surface tactile et multidimensionnelle.

| | |
|---|---|
| *Etagère murale, début du 18e siècle*<br>Pierre Hache<br>Noyer, incrustation et marqueterie de bois polychromes<br>Donation Stephan Jouanneau, coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère | *Septagon, cabinet-bar,* après 2000<br>Elisa Strozyk, Sebastian Neeb<br>Hêtre, textile, palissandre, placage de padouk<br>Coll. Studio Elisa Strozyk, Berlin |
| | |

## Dialogue 3 : Jean-François Hache & Jean-Brieuc Chevalier

Le décor marqueté fleuri de cette commode s'apparente à une peinture de bois. On est frappé par la fantaisie du cartouche, bordé d'arabesques d'ébène et des bronzes dorés, le profil galbé du meuble et du marbre. Jean-Brieuc Chevalier s'inscrit dans cette tradition décorative en développant la technique de broderie sur bois. Il la conçoit comme une sorte d'extension des techniques traditionnelles de la marqueterie, intégrant un matériau inhabituel, des perles de verre, des technologies contemporaines comme le fraisage numérique et un nouveau geste, celui du brodeur.

| | |
|---|---|
| *Commode,* vers 1760-1765<br>Estampille « *HACHE FILS A GRENOBLE* »<br>Jean-François Hache<br>Placage et marqueterie de bois polychromes, bronze doré, marbre<br>Donation Stephan Jouanneau, coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère | Bar *Cosmo,* 2021<br>Jean-Brieuc Chevalier<br>Broderie de perles de verre sur bois (noyer américain, érable moucheté teinté), placage de noyer blanc<br>Coll. Jean-Brieuc Atelier, Angers |
| | |

## Dialogue 4 : Jean-François Hache & Benjamin Graindorge

Les pieds cambrés s'affichent comme une des signatures des commodes de Jean-François Hache. Celle-ci se distingue par son décor géométrique, constitué de losanges de noyer, de sycomore et de bois de rose enfermant une marqueterie de végétaux. L'étonnante modernité de ce vocabulaire fait écho à la surface du cabinet conçu par Benjamin Graindorge avec le studio de création YMER&MALTA. Près de trois mille pièces de bois ont été assemblées à la main par un artisan d'art, offrant une riche gamme chromatique. Le motif ainsi formé, en apparence abstrait, évoque un nuage pixelisé sur un ciel d'orage.

| | |
|---|---|
| *Commode, 1778*<br>Jean-François Hache<br>Placage et marqueterie de bois polychromes, cartouche de bronze doré, marbre<br>Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère | *Cabinet Cloud in Chest,* 2014<br>Benjamin Graindorge en collaboration avec le studio YMER&MALTA<br>Marqueterie de seize essences et nuances de bois : sycomore, frêne, cèdre, alisier, noyer blanc, noyer français côté clair et côté foncé, orme, chêne des marais (brun, foncé et clair), chêne brun, chêne fumé (clair et sombre), wengé (espèce africaine), ébène de Macassar (Indonésie)<br>Coll. Musée des Arts décoratifs, Paris |
| | |

## Dialogue 5 : Jean-François Hache & Anna Le Corno

Ce meuble illustre la virtuosité de Jean-François Hache, notamment dans la technique du frisage, qui consiste à utiliser les veines naturelles du bois (le fil) pour créer des motifs. Anna Le Corno, architecte et artisane, poursuit cette tradition de la marqueterie à l'aide d'outils contemporains. Alors que les ébénistes du 18e siècle réalisaient toutes les découpes à la main, elle utilise une machine à commande numérique. La précision et la rapidité de ce procédé de découpe lui permet d'expérimenter plus librement les motifs et les couleurs.

| | |
|---|---|
| *Bas d'armoire - secrétaire à abattant, étiquette datée* 1771<br>Jean-François Hache<br>Satiné, bois de rose, érable sycomore teinté en vert et tabac, amarante, charme teinté en vert, loupe d'érable verte, loupe d'amarante, marbre<br>Coll. Fondation Glénat, Grenoble | *Table basse marquetée,* 2025<br>Anna Le Corno<br>Marronnier échauffé, noyer français, loupe d'acajou, loupe de madrone (Amérique du Nord)<br>Coll. Anna Le Corno, Atelier Farouche, Paris |
| | |

## Dialogue 6 : Jean-François Hache & Ettore Sottsass

Ces deux meubles relèvent de la même typologie – le chiffonnier – et partagent la même fonctionnalité. La façade du meuble de Jean-François Hache cache un trompe-l'œil. Celui-ci dispose de huit tiroirs, alors que son décor laisse penser qu'il n'en a que quatre. L'œuvre du designer Ettore Sottsass (1917-2007), réalisé par l'ébéniste florentin Andrea Fedeli, entremêle dix essences de bois, éléments abstraits et figuratifs, représentation 2D et 3D. Un mécanisme caché permet de faire tourner les tiroirs sur leur axe et de rendre ainsi la pièce encore plus spectaculaire.

| | |
|---|---|
| *Chiffonnier,* vers 1770-1780<br>Jean-François Hache<br>Résineux, érable, loupe d'amboine (ou padouk des Indes), chêne teinté, ébène, bronze<br>Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère | *Meuble Lanaken Inverno,* 1995<br>Ettore Sottsass (designer), Andrea Fedeli (ébéniste)<br>Padouk (Afrique), hêtre, bouleau, érable, orme, poirier, cyprès, chêne, cerisier, noyer, palissandre<br>Coll. Musée des arts décoratifs, Paris |
| | |

## Dialogue 7 : Jean-François Hache & Hermine Torikian

La table à ouvrage de Jean-François Hache est caractéristique de la vogue au 18e siècle des petits meubles mobiles, donc ornés sur toutes les faces. Ce type d'objets accueillait le plus souvent les nécessaires à broderie et à couture et permettait aussi l'écriture. D'une échelle et d'une polyvalence comparable, le guéridon de l'ébéniste Hermine Torikian propose un tout autre vocabulaire décoratif. Les volumes rectilignes de son guéridon sont animés par une fantaisiste « *peau de zèbre* ». L'artisane s'emploie à expérimenter des motifs inédits et s'amuse particulièrement des jeux de contrastes.

| | |
|---|---|
| *Table à ouvrage*<br>Estampille « *HACHE FILS A GRENOBLE* »<br>Jean-François Hache<br>Bois de placage d'olivier, loupes d'orme teintées, bronze doré<br>Donation Stephan Jouanneau, coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère | *Guéridon Vanilla,* 2024<br>Hermine Torikian<br>Sycomore, bubinga (essence tropicale d'Afrique, résistant à l'humidité et aux insectes)<br>Coll. Atelier Hermine Torikian, Ivry-sur-Seine |
| | |

## Dialogue 8 Jean-François Hache & Piet Hein Eek, Line et Raphaël

Face au secrétaire à abattant-bibliothèque, réalisé avec des essences locales (noyer et sapin), sont présentés deux meubles contemporains qui incarnent des enjeux désormais centraux. Soucieux des questions environnementales, Piet Hein Eek utilise du bois de rebut en guise de matière première. Le designer néerlandais apparaît depuis le début des années 1990 comme un pionnier de l'*upcycling* (revalorisation de matériaux délaissés). Quant à Line et Raphaël, ils se distinguent par l'utilisation des technologies 3D et l'emploi de nouveaux matériaux. Leur production est exemplaire des allers retours entre tradition et innovation, artisanat et design, qui participent au dynamisme de la création contemporaine.

| | |
|---|---|
| *Classic cupboard in scrapwood*, 2022<br>Piet Hein Eek<br>Planches de bois de récupération<br>Coll. Musée des Arts décoratifs, Paris | |
| *Secrétaire à abattant*, vers 1760-1765<br>Jean-François Hache<br>Noyer, sapin, bronze, façade coulissante de faux livres en cuir<br>Coll. Stephan Jouanneau | |
| Buffet bas *Neuronal*, 2022<br>Line & Raphaël<br>Sycomore, noyer, marqueterie de chêne, châtaigner et orme, relief en nylon blanc imprimé en 3D<br>Coll. Atelier Line & Raphaël, Ivry-sur-Seine | |

### Lison de Caunes et le renouveau de la marqueterie de paille

Attestée dès le 14e siècle, la marqueterie de paille consiste à plaquer des brins de seigle sur un support pour produire de riches décors à partir d'un matériau modeste. Chaque brin de paille est fendu à l'ongle, puis aplati au plioir. La matière peut être teintée.

De nombreux modèles de boîtes ornés de scènes pastorales ou mythologiques contribuent à la diffusion de ce savoir-faire en Europe aux 17e et 18e siècles. Au 19e siècle, cette technique exigeant minutie mais peu d'outillage est notamment pratiquée par des prisonniers qui décorent les objets du quotidien.

Tombée en désuétude au début du 20e siècle, la marqueterie de paille est remise à l'honneur par de grandes figures de l'Art déco, qui l'emploient pour tapisser des murs ou orner des objets raffinés. Lison de Caunes perpétue et modernise cette technique, qui connaît un engouement croissant ces dernières années.

| | |
|---|---|
| *Tables Gigognes CAMO, 2026*<br>Lison de Caunes<br>Marqueterie de paille<br>Coll. Ateliers Lison de Caunes, Paris | |

## Héritage, réinterprétation ou innovation ?

Existe-t-il un héritage des Hache dans la création contemporaine ? Leur travail minutieux et artisanal pourrait contredire les principes de rationalité et d'efficacité du mobilier actuel. Pour autant, les artisans et artistes d'aujourd'hui font régulièrement référence à des sources d'inspiration venues du passé : créateurs d'hier, techniques, formes…

Et si les métiers d'art liés au travail du bois explorent sans cesse de nouveaux horizons, on redécouvre également la sensibilité des matériaux et la précision du geste. Ainsi, ils restent un terrain d'expérimentation foisonnant, qui prolonge l'imagination et la dextérité des Hache.

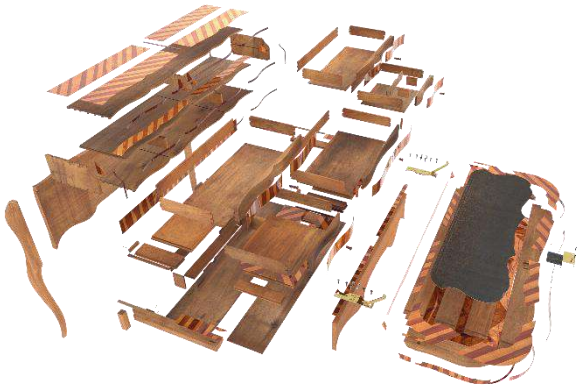
# Focus – Le dispositif de reconstruction numérique Explovision

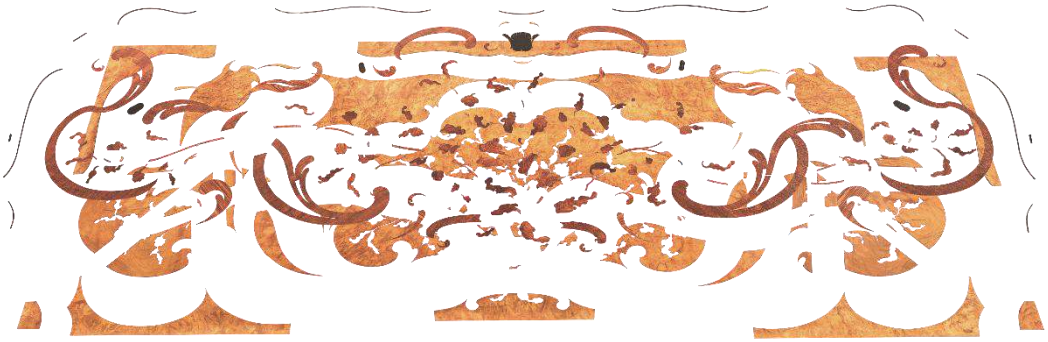
Philippe Dechenaux via son atelier de reconstruction numérique propose au cœur de l'exposition de rentrer dans les secrets de fabrication d'un secrétaire en pente daté de 1753 et signé par Pierre et Jean-François Hache. Explovision est un dispositif numérique qui permet de rentrer dans le meuble et de comprendre via des vues éclatées la complexité de sa fabrication.

**Voici ce chef-d'œuvre en quelques chiffres.**

Près de 400 pièces composent ce secrétaire :

- 145 pièces de bois massif (>5mm d'épaisseur) : noyer, amarante, prunier
- 112 pièces de placage : frisage en prunier
- 30 pièces de placage diverses : amarante, loupe de tilleul, loupe d'érable
- 7 trophées de marqueteries polychromes
- 20 chevilles : noyer
- 42 clous : fer
- 28 vis : laiton et fer
- 1 serrure : laiton et fer
- 2 charnières : laiton et fer
- 5 pièces de bronze doré et ciselé
- 1 dessus garni d'un cuir à vignette
- 1 clef





# La résidence de création

Dans sa volonté de valoriser les savoir-faire contemporains et novateurs, une résidence de création accompagne cette exposition avec le souhait de pouvoir montrer que ces savoir-faire sont encore bien vivants en Isère.

Sélectionné par un jury d'experts suite à un appel à projet, l'ébéniste isérois Nicolas Vuillod, dont l'atelier est situé à Barraux, va réaliser une création unique et exceptionnelle qui sera dévoilée et présentée à la fin de l'exposition lors de la France Design Week qui se tiendra du 18 au 30 septembre 2026. Lors de rencontres avec le public, cet artiste viendra également au musée partager son savoir-faire, sa sensibilité au bois isérois et les coulisses de son travail.

Bibliothèque modulable ©Alexandre Beltran et Maxime Disy

Bureau grec ©Alexandre Beltran et Maxime Disy

# Autour de l'exposition – l'agenda

## Les visites du samedi

4 € sur inscription au 04 57 58 89 01

**Les professionnels sortent du bois**
Des professionnels passionnés - ébénistes, restaurateurs, conservateurs - vous invitent à découvrir l'exposition à travers leurs regards singuliers et leurs expériences uniques.

- Valérie Verger Constans, maître artisan ébéniste d'art et professeur d'ébénisterie d'art. *Quand le bois raconte une histoire : la production Hache*
  Samedis 26 septembre 2026 et 17 avril 2027 à 11 h

- Juliette Pollet, conservatrice au Musée des Arts décoratifs de Paris. *Faire dialoguer la création d'hier et d'aujourd'hui*
  En partenariat avec le Musée des Arts décoratifs
  Samedi 10 octobre 2026 à 11 h

- Chantal Spillemaecker, conservatrice en chef honoraire du patrimoine et co-commissaire de l'exposition. *La dynastie Hache : histoire d'un atelier grenoblois qui a traversé le 18e siècle*
  Samedi 28 novembre 2026 à 11 h

- Philippe Dechenaux, ébéniste d'art spécialisé en reconstruction numérique de mobilier. *Secret dévoilé : quand l'outil numérique révèle la fabrication des Hache*
  Samedi 12 décembre 2026 à 11 h et 14h30

- Alain Jam, responsable de la conservation du Château de Sassenage. *D'objets d'usage à objets de collection : le mobilier Hache des Sassenage*
  Samedi 23 janvier 2027 à 11 h

- Lionel Chardonnet, ébéniste d'art spécialisé en restauration de mobilier. *Quand la restauration sert la connaissance du patrimoine*
  Samedi 13 février 2027 à 11 h

- Olivier Cogne, directeur du Musée dauphinois et co-commissaire de l'exposition. *Dans les coulisses de l'exposition : le regard du muséographe*
  Samedi 27 mars 2027 à 11h

## Les visites du 1er dimanche du mois

Les 3 mai, 4 octobre, 1er novembre et 6 décembre 2026, les 7 février et 4 avril 2027 à 11 h
Gratuit sur inscription au 04 57 58 89 01

## Pour aller plus loin

- ***La marqueterie : un art du passé ?***
  Rencontre avec Juliette Pollet, conservatrice du patrimoine en charge de la collection arts décoratifs et design de 1960 à nos jours au Musée des Arts décoratifs (MAD) de Paris, en partenariat avec le MAD et le Département d'histoire de l'art de l'université Grenoble Alpes.
  Vendredi 9 octobre 2026 à 16 h
  Gratuit en accès libre

- ***Le Musée dauphinois au cœur des Forestivités***
  Dans le cadre de ce festival, (re)connectez-vous en famille à la forêt et au bois lors d'un après-midi convivial. Au programme, visite guidée de l'exposition, démonstrations et échanges avec des compagnons et professionnels du bois, en partenariat avec FIBOIS Isère.
  Mercredi 28 octobre 2026 à partir de 14 h 30
  Gratuit en accès libre

- ***L'ABC des techniques du bois***
  En partenariat avec l'UNAMA (Union nationale de l'artisanat des métiers de l'ameublement)

  ***La famille Hache : l'art du bois en couleur***
  Rencontre avec Lionel Chardonnet, ébéniste d'art, Samuel Fournier, ancien ébéniste d'art, et Valérie Verger Constans, maître artisan ébéniste d'art et professeur d'ébénisterie d'art
  Jeudi 12 novembre 2026 à 18 h 30
  Gratuit en accès libre

  ***L'art du décor chez les Hache : entre illusion et sculpture***
  Rencontre avec Jérôme Nicault, historien et spécialiste des techniques de fresque, François Gilles, sculpteur et enseignant, et Philippe Duret, Meilleur ouvrier de France en sculpture sur bois
  Jeudi 4 mars 2027 à 18 h 30
  Gratuit en accès libre

- **Journée d'études : quand la collection fait patrimoine**
  *En partenariat avec le Département d'histoire de l'art de l'université Grenoble Alpes et le LARHRA (Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes)*

  Entre pratiques individuelles et usages du monde culturel, cette journée sera l'occasion d'explorer les motivations des collectionneurs et les processus qui transforment les collections en patrimoine.
  Samedi 27 février 2027 de 10 h à 16 h
  Gratuit en accès libre

- **Exposition dans le cadre des Journées européennes des métiers d'art (JEMA)**
  En prolongement de l'exposition, les savoir-faire contemporains de l'ameublement seront mis à l'honneur avec la présentation des productions d'une dizaine d'artisans et d'artisanes d'art de l'Isère.
  Du mardi 6 avril au dimanche 18 avril 2027
  Gratuit en accès libre

Un programme d'ateliers et de visites à découvrir en famille accompagnera l'exposition.

# La publication

*De tous bois. Ébénistes Hache & création contemporaine*
Sous la direction d'Olivier Cogne et de Chantal Spillemaecker, assistés de Suzy Louvet
Éditions Glénat 111 pages, 19,95€ en vente à la boutique du musée

## Sommaire

**Préface**
Par Jean-Pierre Barbier, Président du Département de l'Isère

**Avant-propos**
Par Olivier Cogne et Chantal Spillemarcker

**Aux origines de la donation Stephan Jouanneau**
Par Olivier Cogne et Chantal Spillemarcker

### Partie 1
**Orfèvres du bois : les ébénistes Hache**
Par Chantal Spillemaeker

**La dynastie des Hache**

**Le style Hache**

**Un patrimoine mobilier à préserver**

### Partie 2
**De Hache à Z : artisans et designers d'aujourd'hui**
Par Juliette Pollet

**La marqueterie : un art du passé ?**

**Nouvelles techniques, nouveau vocabulaire ?**

### Partie 3
**Dialogues**
Par Chantal Spillemaeker et Juliette Pollet

**Pour en savoir plus**

***De tous bois***
**111 pages**
**Éditions Glénat**
**19.95€**

# Photographies

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

# Légendes et crédits

1. *Bureau de pente*, vers 1765, Jean-François Hache
Cerisier incrusté de réserves en loupe de sycomore, arabesques d'ébène
©Donation Stephan Jouanneau, coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère

2. *Maître Stephan Jouanneau,* Grenoble, années 1980
©Photographie anonyme Collection Jouanneau

3. *Plan de Grenoble*, 1776
Antoine François Lomet (1759-1826) Plume, encre et aquarelle sur papier, Reproduction
©Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère

4. *Bureau, dit Mazarin*, vers 1710-1720, Thomas Hache
Sapin, noyer, placage de loupe de frêne et de ronce de noyer, marqueterie de sycomore, palissandre, érable moucheté
©Donation Stephan Jouanneau, coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère

5. Entrée de l'exposition
©Musée dauphinois – Département de l'Isère

6. Dialogue 1 : Thomas Hache & Nicolas Aubagnac
*Armoire-dressoir,* vers 1697, Thomas Hache et *Cabinet Sinan,* 2014, Nicolas Aubagnac
©Musée dauphinois – Département de l'Isère

7. Détail de marquèterie
*Commode, dite Mazarin,* vers 1710-1720, Thomas Hache
©Donation Stephan Jouanneau, coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère

8. Dialogue 4 : Jean-François Hache & Benjamin Graindorge
*Commode, 1778,* Jean-François Hache et *Cabinet Cloud in Chest,* 2014, Benjamin Graindorge en collaboration avec le studio YMER&MALTA
©Musée dauphinois – Département de l'Isère

9. Dialogue 6 : Jean-François Hache & Ettore Sottsass
*Chiffonnier,* vers 1770-1780, Jean-François Hache et *Meuble Lanaken Inverno,* 1995, Ettore Sottsass (designer), Andrea Fedeli (ébéniste)
©Musée dauphinois – Département de l'Isère

10. *Septagon, cabinet-bar,* après 2000, Elisa Strozyk, Sebastian Neeb
©Coll. Studio Elisa Strozyk, Berlin

11. Dialogue 7 : Jean-François Hache & Hermine Torikian
*Guéridon Vanilla,* 2024, Hermine Torikian et *Table à ouvrage,* Estampille « *HACHE FILS A GRENOBLE* », Jean-François Hache
©Musée dauphinois – Département de l'Isère

12. *Bas d'armoire - secrétaire à abattant, étiquette datée* 1771, Jean-François Hache
©Coll. Fondation Glénat, Grenoble

13. *Secrétaire en pente,* 1753, Estampille « *HACHE A GRENOBLE* », gravure rajoutée pour former « *HACHE FILS A GRENOBLE* », Pierre et Jean-François Hache
©Donation Stephan Jouanneau, coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère

14. Vue de l'exposition, reconstitution d'un atelier d'ébéniste
©Musée dauphinois – Département de l'Isère

15. *Table de tri,* 1771, Jean-François Hache, Noyer, sapin, drap, feutre
©Coll. Château de Sassenage

16. *Commode, 1778,* Jean-François Hache
©Coll. Musée dauphinois – Département de l'Isère

17. *Tables Gigognes CAMO, 2026,* Lison de Caunes, Marqueterie de paille
©Coll. Ateliers Lison de Caunes, Paris

18. Dialogue 8 Jean-François Hache & Piet Hein Eek, Line et Raphaël
*Buffet bas Neuronal*, 2022, Line et Raphaël et *Classic cupboard in scrapwood*, 2022, Piet Hein Eek
©Musée dauphinois – Département de l'Isère

# RÉSEAU DES 11 MUSÉES GRATUITS DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE

Avec une présence forte sur le territoire grâce à l'implantation de ses musées départementaux accessibles gratuitement, la politique patrimoniale du Département de l'Isère vise à mettre à disposition des publics toute la diversité des patrimoines (historique, archéologique, artistique, ethnographique…) sous les formes les plus dynamiques et les plus ouvertes.

Le Musée dauphinois fait partie du réseau des 11 musées gratuits du Département de l'Isère.

- DOMAINE DE VIZILLE – MUSÉE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE
- MAISON BERGÈS – VILLARD-BONNOT
- MUSÉE DE L'ANCIEN ÉVÊCHÉ – GRENOBLE
- MUSÉE ARCABAS EN CHARTREUSE – SAINT-HUGUES
- MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE SAINT-LAURENT – GRENOBLE
- MUSÉE CHAMPOLLION – VIF
- MUSÉE DAUPHINOIS – GRENOBLE
- MUSÉE HÉBERT – LA TRONCHE
- MUSÉE HECTOR-BERLIOZ – LA CÔTE SAINT-ANDRÉ
- MUSÉE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION DE L'ISÈRE – GRENOBLE
- MUSÉE DE SAINT-ANTOINE L'ABBAYE

**ENTRÉE GRATUITE**

MUSEES.ISERE.FR @culture.isere